

Les pratiques intégratives de la psychiatrie montrent leur efficacité sur les jeunes autistes

Publié le 14/05/19 - 16h22

Une évaluation clinique des pratiques intégratives en unités de soins infanto-juvéniles pour enfants autistes démontre l'intérêt de ces prises en charge. Ces dernières sont proposées aux enfants de 3 à 6 ans par la psychiatrie publique, alliant rééducation individuelle, ateliers thérapeutiques, soutien parental et à la scolarisation.

Le 13 mai, la Fédération française de psychiatrie (FFP) a présenté les résultats de la recherche lancée en 2013, dans le cadre du programme de recherche sur la performance du système de soins (Preps) sur l'évaluation clinique des pratiques intégratives en unités de soins infanto-juvéniles pour des enfants présentant un autisme typique ou atypique (Epigram). Une évaluation qui montre, un an après le début de la prise en charge, une évolution significative des jeunes patients de 3 à 6 ans accompagnés en centre d'accueil thérapeutique à temps partiel (CATTP) ou en hôpital de jour. Dans un contexte où le travail de la psychiatrie dans la prise en charge de l'autisme est souvent critiqué — alors même qu'il accompagne aujourd'hui encore plus de la moitié des jeunes concernés —, cette étude apporte de premiers arguments scientifiques.

Première évaluation d'une pratique hexagonale

En 2012, les [recommandations](#) de bonnes pratiques de la Haute Autorité de santé (HAS) sur les interventions éducatives et thérapeutiques coordonnées chez l'enfant et l'adolescent concluaient qu'en l'absence d'études contrôlées, les données ne permettent pas *"de juger de l'efficacité ou de la sécurité des prises en charge intégratives"*. *"On voyait bien que ces prises en charge, qui ne doivent pas être confondues avec une psychothérapie, donnaient des résultats intéressants sur le public lourdement handicapé que nous accompagnons en psychiatrie publique. Mais nous n'avions pas*

d'études scientifiques pour étayer nos impressions sur cette approche typiquement française et étroitement liée à l'organisation de la psychiatrie publique", explique à Hospimedia le Dr Nicole Garret-Gloanec, ancienne présidente de la FFP, membre du comité d'organisation des recommandations de 2012 et coordinatrice principale de l'étude.

Prises en charge intégratives : de quoi parle-t-on ?

Les prises en charge intégratives sont des programmes globaux d'interventions coordonnées qui mettent en œuvre un travail indirect auprès des partenaires de l'enfant (informations, échanges) et un travail direct auprès de l'enfant avec deux objectifs :

- lui permettre de découvrir et d'augmenter ses capacités dans les différents domaines de son développement ;
- faire connaître les particularités de son fonctionnement aux personnes qui s'occupent de lui.

Elles sont fondées sur les besoins individuels de l'enfant, identifiés lors de l'évaluation, et sont conçues de manière transdisciplinaire pour permettre à l'enfant de rester intégré dans son milieu de vie ordinaire. Les interventions proposées sont personnalisées, multiples et variables et empruntent leurs moyens à différents courants théoriques mais visent à utiliser un mode de communication et d'interaction commun avec l'enfant. Elles allient aux rééducations et au travail avec les partenaires des ateliers thérapeutiques animés par un infirmier et/ou un éducateur. Dans l'étude, les enfants ont bénéficié en moyenne de neuf ateliers hebdomadaires couvrant au total en moyenne plus de cinq domaines (sensoriel, moteur, communication, émotions-comportement, socialisation, cognitif ou scolarisation interne).

19 secteurs psychiatriques engagés

Pour mener ce travail, la FFP, soutenue pour la partie scientifique par l'équipe du Pr Olivier Bonnot au CHU de Nantes (Loire-Atlantique), s'est appuyée sur le travail réalisé entre 2007 et 2011 par l'Association des psychiatres infanto-juvéniles de Bretagne (APIJB) et la Société de

l'information psychiatrique (SIP) qui ont élaboré un manuel des pratiques intégratives en psychiatrie infanto-juvénile pour structurer, formaliser et rendre lisibles les soins auprès des enfants autistes. Ce manuel a été retravaillé et l'est encore, au regard de la recherche menée et une nouvelle version devrait être présentée à l'automne. Il a permis aux 19 secteurs de psychiatrie infanto-juvénile participant à l'investigation de partager des méthodes et une culture commune permettant l'agrégation des données.

De janvier 2014 à décembre 2016, la recherche a permis d'inclure au total 89 enfants, avec des familles étroitement associées, notamment par le biais d'un questionnaire élaboré à partir de l'outil mis au point par la Tavistock Clinic and Portman NHS Trust de Londres qui permet de prendre en compte les observations des parents au sujet de la perception des symptômes de l'enfant, de l'évolution des manifestations, et de donner leur appréciation sur la qualité de la relation des professionnels avec eux.

Des progrès significatifs

Quant aux enfants, ils ont été évalués à cinq moments clés : l'arrivée dans la prise en charge, puis à 3, 6, 9 et 12 mois. Les chercheurs observent une évolution très significative sur les deux axes du développement de la cognition verbale et préverbale et des relations socio-affectives, tous deux évalués à travers le profil psycho-éducatif Pep-3.

[Ces évolutions analysées par le Pep-3 concordent avec le ressenti des parents.](#)

Bien que toujours important, le niveau d'intensité du trouble est en baisse avec un score moyen au Childhood Autism Rating (CARS) qui passe de 44 à 37 en une année. Tous les items étudiés ont évolué positivement, à l'exception de la motricité globale pour laquelle l'évolution reste peu significative. Les capacités de communication ont évolué de façon hautement significative. La diminution des comportements inadaptés est particulièrement marquée. Sur une échelle de 1 (très négatif) à 4 (très positif), les familles évaluent en moyenne le service à 3,4 pour en apprécier les effets bénéfiques et le recommander.

Cette recherche sera présentée le 19 mai au congrès annuel de l'American Psychiatric Association et devrait être prochainement publiée dans une revue internationale. *"Le dispositif spécifique à la pédopsychiatrie a une efficacité pour les enfants avec troubles du spectre autistique entre 3 et 6 ans tant sur le domaine de la cognition que sur celui des expressions affectives. D'autres études sont nécessaires, en particulier contrôlées, pour confirmer ces résultats"*, concluent les investigateurs.